

LA MAISON DE DARIUS MILHAUD

C'est une ancienne auberge "des rouliers et des courriers"(1).Son architecture n'a rien d'exceptionnel, encore que ces sortes de batiments se fassent de plus en plus rares. De plus, elle bouche l'horizon quand on descend le Cours Sextius.

Alors périodiquement, les projets municipaux programment sa démolition.

La première fois, c'était en 1981. Des compositeurs, des musiciens, des artistes parmi les plus célèbres se sont élevés contre ce projet. La municipalité de l'époque l'abandonna.

Onze ans ont passé... les mêmes menaces se font jour, les mêmes questions se posent: Milhaud a-t-il vécu longtemps au Logis du Bras d'Or? Tenait-il vraiment à cette maison? Que représente-t-elle, en dehors de la "nostalgie"? (2) Par une curieuse ironie du sort, le problème ressurgit l'année où partout dans le monde on célèbre le centenaire du compositeur!

Sans le moindre esprit de polémique, il suffit de lire le livre de Darius Milhaud, *Notes sans musique* (éd., Julliard) paru en 1949, puis plus récemment, *Mon ami Darius Milhaud, notes inédites d' Armand Lunel*, présentées et annotées par notre ami Georges Jessula, gendre de l'écrivain, pour répondre à ces questions.

"Après leur mariage, mes parents s'installèrent au Bras d'Or à Aix en Provence. C'est dans cette vieille maison que s'écoula mon enfance. Très jeune, je fus sensible aux paysages environnants et aux bruits familiers. Le Bras d' Or, situé en plein centre de la ville, se trouvait sur une petite place où aboutissaient la route d'Avignon et le Cours Sextius. De la fenêtre de ma chambre, je pouvais suivre de mes yeux le Cours Sextius jusqu'à l'Etablissement Thermal, ce qui était fort distrayant, les jours de marché surtout! On y voyait des carioles, des mules, des denrées de toutes sortes, et, comme dans les toiles de Cézanne, des paysans vêtus de blouses qui s'attardaient à boire ou à jouer aux cartes dans les cafés".

Suivent, dans le livre, d'émouvantes évocations du négoce d'amandes que tenait son père au rez-de-chaussée de l'immeuble, les souvenirs de sa famille y compris de sa cousine Madeleine qui deviendra, plus tard, son épouse.

Armand Lunel évoque à son tour cette maison qu'il distingue des "Hôtels au charme austère et suranné, entre une chaise à porteurs vermoulue et le clavecin silencieux" du quartier Mazarin...

Ce n'est pas là "qu'il faut chercher le berceau sentimental du futur grand musicien; non! mais à la lisière du faubourg, ou comme nous disons de la bourgade, dans un quartier commerçant et déjà presque rural, résonnant du matin au soir de tout un bruitage campagnard, depuis les coups de marteau du charron et du maréchal-ferrand jusqu'au bêlements des agneaux et au grincement des lourdes charrettes maraîchères...c'est donc dans ce vaste Bras d'Or qu'en 1806 la famille paternelle de Darius vient installer son foyer et son négoce..."

Il s'agissait comme on sait, du négoce des amandes... Et de rappeler que cette "industrie" était encore au début du siècle le fleuron le plus original et le plus brillant de notre ville.

Nous trouvons la description détaillée de chaque pièce de la maison, où tout souvenir prend une valeur symbolique: "Un matin, de

la fenêtre de sa jolie chambre Empire, Darius put voir s'élever, à quelques pas seulement de chez lui, au bord du jardin public de la place Jeanne d'Arc, la statue de Félicien David qui fut, dans sa jeunesse, maître de chapelle de la Cathédrale Saint-Sauveur."

On pourrait multiplier les citations et les évocations qui répondent amplement aux questions que l'on peut se poser sur le rôle de la maison du Bras d'Or dans la vie et dans l'inspiration même de Darius Milhaud. Simple nostalgie? Dans ce cas tout témoignage peut se réduire à n'être plus que nostalgie. Qui songerait à détruire l'atelier de Cézanne ou la maison de Granet?

Oublier que le passé explique et éclaire l'avenir, c'est faire courir le risque à une civilisation de voir la destruction progressive de ce qui constitue son essence, en un mot, le Patrimoine.

Le Comité de Rédaction

(1) Armand Lunel: **Darius Milhaud, mon ami** (Edisud, La Calade, 1992)

(2) Lettre d'un lecteur du "PROVENÇAL"

